

# La Gazette de Sorel

Journal Semi-Quotidien Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

G. I. BARTHE, Prop.-Réd.

Publié dans les Intérêts du District de Richelieu.

J. A. CHENEVERT, Imprimeur.

## ENCOURAGEZ LES INSTITUTIONS DU PAYS,

LA CIE D'ASSURANCE SUR LES ACCIDENTS DU CANADA.

CAPITAL: - - \$250,000.00

Bureau Principal:

103, Rue St. François-Xavier, Montréal

La seule Compagnie Canadienne uniquement consacrée à l'assurance

CONTRE LES ACCIDENTS,

Et la SEULE qui ait fait le PLAIN DEPOT REQUIS PAR LE GOUVERNEMENT.

President: Sir A. T. GAIT, K. C. M. G.

Vice-Président: JOHN RANKIN, Esq.

Gérant: EDWARD RAWLINGS.

Inspecteur: BEN. McDONALD

P. BELLEFEUILLE,

Agent pour Sorel.

BUREAU: 24, RUE DE LA REINE,

Où l'on aura toute information au sujet des règlements et des Polices pour ceux qui désirent s'assurer. Polices à court terme accordées à des conditions libérales aux voyageurs, etc.

Sorel, 21 Sept. 1876.

## BOIS DE CORDE

ET

Bois de Sciage,

En lots au gré des acheteurs,

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Bois de Corde

MERISIER, ERABLE, FRENE, EPINETTE et PRUCHE.

Bois de Sciage

PLANCHE de Pin, Epinette et Pruche, MADRIER do do do

En vente actuellement au

DEPOT DES CHARS,

A des prix réduits, par

Wurtele & Beaulac.

Sorel, 11 Sept. 1876.—3m.

## MOULIN A SCIE ET PROPRIÉTÉ A VENDRE.

Le soussigné offre en vente à un prix extrêmement réduit, avec des termes à la satisfaction de l'acquéreur, la propriété récemment occupée par F. A. Toupin, de St. François du Lac.

Cette propriété est située sur les bords de la rivière St. François et comprend un superbe moulin à scie, une résidence privée et quatre maisons convenables pour bons logements.

Titres parfaits.

A. A. TAILLON,

Banque des Marchands

Sorel, 10 Oct. 1876.—jno.

## Maisons à vendre.

Plusieurs bonnes maisons en bois, sur le terrain de MM. Labelle & Barthe, près du Richelieu. Ces maisons seraient faciles à transporter et seraient bien l'affaire de ceux qui ont des jolis vacanciers en arrière de la ville.

Pour les conditions, s'adresser aux soussignés.

CYRILLE LABELLE,

G. I. BARTHE.

Sorel, le 20 Sept. 1876.

## Manufacture de Portes, Chassis,

Moulures, etc., etc.,

La manufacture de Gauthier, Vigneau & Cie, dont le département, consiste en Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, ornements en bois, etc., sera de nouveau en opération prochainement sous la direction d'un des anciens associés, qui fera son possible comme par le passé pour donner satisfaction au public.

Sorel, 2 Septembre 1876.—jno.

## M. J. H. LEPINE

Se fait un devoir d'annoncer au public de Sorel et des environs qu'il vient d'ouvrir au

No. 53, Rue Augusta,

Audessus de la Librairie de M. Bouthillier, un

## ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

Et que rien n'a été épargné pour en faire un établissement de première classe.

La longue expérience qu'il a acquise, et le fait qu'il a pour Opérateur

M. P. MAFFIOLA, (Artiste Italien.)

Qui a travaillé dans les premiers Ateliers d'Europe et des Etats-Unis, permettent à

M. LEPINE

de pouvoir garantir ses pratiques des ouvrages d'un fini et d'une beauté supérieure, à des prix très-modérés.

Ayant des instruments tout spéciaux pour copier les PORTRAITS, il espère que le public profitera de cette occasion pour renouveler ou agrandir les portraits de famille.

On aura un soin spécial pour les portraits d'enfant. Le temps sombre n'empêche pas le succès des portraits.

On a l'espoir de satisfaire le public et d'être honoré par de nombreuses commandes.

J. H. LEPINE,

PHOTOGRAPHE.

Sorel, 5 Oct. 1876.—6m.

## Agence de travail de la Puissance. SITUATIONS GARANTIES.

Les personnes sans emploi, hommes ou femmes, seront enrégistrées et auront communication de la première offre de travail, sur réception de 50 cts. Certitude d'obtenir une situation.

Les personnes ayant besoin des services de mécaniciens et travailleurs d'aucune espèce, servantes, couturières et autres, recevront une liste des noms enrégistrés, sur réception de 50 cts. Certitude d'avoir la personne désirée.

Adressez: AGENCE DE TRAVAIL DE LA PUISSANCE, Boite 170, Brockville, Ont.

## CONSUMPTION GUERIE.

Un vieux médecin, retiré de la pratique active, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède végétal pour la guérison rapide et permanente de la consommation, de l'asthme, de la bronchite, du catarrhe, et des affections de la gorge et des poumons; ainsi que pour la guérison positive et radicale de la débilité névralgique et de toutes les maladies de nerfs, se fait un devoir de la faire connaître à ses semblables qui souffrent, après en avoir éprouvé lui-même les merveilleux effets dans des milliers de cas.

Ce motif, ainsi que le consciencieux désir, de soulager l'humanité souffrante, le pousse à envoyer gratis à ceux qui le désirent cette recette, avec pleine direction pour la préparation et l'usage. Envoyez par le retour de la maille avec estampille, en nommant ce journal.

Adressez: DR. W. C. STEVENS, Boite 86, Brockville, Ont.

## CATARHTE.

UNE MALADIE DE CINQ ANS GUERIE PAR QUATRE BOUTEILLES DU REMÈDE CONSTITUTIONNEL POUR LE CATARHTE.

Disparition des douleurs dans le dos, les poumons et la gorge.

St. Armand, P. Q. Sept. 12. 1876.

M. T. B. HARDING,

Cher monsieur:— Désirant faire connaître aux autres les mérites de votre REMÈDE CONSTITUTIONNEL POUR LE CATARHTE, j'ai vu vous faire savoir ce qu'il a fait pour moi-même. J'ai environ vingt-neuf ans, et j'ai manqué de santé pour cinq ans. J'avais employé trois ou quatre médecins différents et essayé de médicaments divers sans en recevoir aucun bénéfice, et j'avais toujours empiré jusqu'à l'automne dernier; alors je devins si mal que je ne pouvais travailler une heure sans interruption. Je sentis une grande douleur dans la région des épaules ainsi que dans le dos, et j'éprouvais comme si un poids étroit se posait sur mon front, avec des élanements continus dans la gorge et en descendant jusqu'aux poumons. Tout était mon état lorsque je commençai à me servir de votre remède pour le catarrhe, dont une bouteille diminua l'intensité de mes douleurs et me rendit l'appétit; après en avoir pris quatre bouteilles, j'avais recouvré la santé au point de pouvoir endurer un long et pénible travail, tel que bûcher et défricher, choses que j'ai faites pendant la dernière saison. Je n'attribue ma guérison, grâce à Dieu, qu'à l'usage que j'ai fait de votre Remède pour le Catarrhe.

Votre etc., HENRY SNIDER, Prix: \$1 par bouteille. A vendre chez tous les droguistes.

## PLUS PRÉCIEUX QUE L'OR!!

Pourquoi se laisser souffrir du terrible catarrhe quand on a sous la main un remède sain et sûr dans le GRAND REMÈDE CONSTITUTIONNEL POUR LE CATARHTE? Il en a guéri des milliers de ceux qui en souffrent. Envoyez timbre pour un traité à T. J. B. HARDING, Brockville. A vendre par tous les droguistes et marchands de médecines.

## AUX CULTIVATEURS.

LA CULTURE DE LA BETTERAVE EST CELLE QUI, LE PLUS SOUVENT, PROCURE LES BÉNÉFICES LES PLUS ÉLEVÉS.

Nous avons vu quels sont les effets de la betterave sur la fertilité et la culture du sol, sur l'organisation des assolements, et partant, quelle est son influence sur le produit des récoltes. Cependant, quelque grands que soient les avantages qu'elle procure sous ce rapport, ils ne seraient pas capables, par eux-mêmes, de faire acquiescer à la culture de la betterave la rapide expansion qui la distingue partout où elle s'établit; il en faut plutôt attribuer la cause aux bénéfices élevés qu'elle donne directement au cultivateur.

Nous savons de bonne part qu'en Belgique, où le loyer des terres est très-élevé; (il atteint en moyenne \$13 l'arpent et par année, en dehors de l'imôt qui perçoit le gouvernement), le fermier compte ordinairement sur sa récolte de betteraves pour payer toute ou la plus grande partie de la redevance de ses terres. Et cependant il ne retire de 1000 livres de betteraves que \$1.66 au plus, non comprise la valeur de la pulpe qui lui revient.

Grâce à l'exemption de tous droits qui est assurée en Canada pour une période de dix années à la fabrication du sucre de betterave, nous avons la confiance qu'il sera possible de payer cette plante au moins \$2.50 les 1000 livres.

Cependant, dans les calculs auxquels nous allons nous livrer pour donner un aperçu des bénéfices que rapporte la culture de la betterave, nous réduisons à \$2.25 le prix de cette racine, afin d'éviter tout soupçon d'exagération.

ESTIMATION APPROXIMATIVE DES FRAIS DE CULTURE, RÉCOLTE, ETC. DE LA BETTERAVE, SUR UNE SUPERFICIE DE 10 ARPENTS, D'APRÈS LA MÉTHODE DE LA TRANSCATION.

Loyer de la terre.....	\$30.00
Labour d'automne, un peu plus profond qu'un labour ordinaire.....	12.00
Deux hersages énergiques au printemps, à 12 ou 15 jours d'intervalle.....	8.00
Disposition du sol en billots distants à leur sommet, de deux pieds.....	5.00
Aplanissement de la crête, des billons par un roulage énergique.....	1.50
Plants: 22,000 par arpent ou 220,000 pour les dix arpents à 20 cts par 0,00.....	44.00
Transplantation: 2 hommes pendant 1 1/2 jour par arpent, ou 2 hommes pendant quinze jours pour les dix arpents, à 80 cts. par jour et par homme.....	24.00
Deux sarclages à la main entre les plants; 2 hommes pendant 7 jours pour chaque sarclage.....	22.40
Deux binages à la houe à cheval entre les lignes: un homme et un cheval pendant 1 1/2 pour chaque binage.....	4.20
Deux battages.....	8.00
Arrachage des betteraves: 1 homme avec deux chevaux pendant 4 jours.....	8.00
Mise en silos des betteraves et frais de conservation.....	15.00
Transport à une distance moyenne de deux milles de la ferme, 150 voyages de 2,000 livres.....	60.00
Total des frais de culture.....	\$242.10
Produit: un arpent de terre moyenne fertile, et bien cultivé donne au moins 30,000 livres de betteraves; soit pour les 10 arpents 300,000 livres, à \$2.25 0,00.....	675.00
Dont à déduire par frais de culture, etc.....	242.10
Reste en bénéfice.....	\$432.90

Soit en chiffres ronds, \$433 pour une culture de 10 arpents en sus de la valeur de 3360 bottes de bon foin, représentées par la pulpe et les feuilles provenant des betteraves lyrées à la fabrique.

Un résultat aussi brillant nous dispense de toute discussion pour faire comprendre au cultivateur canadien l'avantage pécuniaire qu'il retirera de la culture de la betterave en vue de la fabrication du sucre. On peut l'affirmer avec certitude, aucune plante ne donne pareil profit en Canada.

PAR LE TRAVAIL INDUSTRIEL, AUQUEL ELLE DONNE LIEU, LA BETTERAVE CONCOURT LE PLUS EFFICACEMENT À ATTIRER ET À RETENIR AU SEIN DES CAMPAGNES UN NOMBREUX SE MAIN-D'ŒUVRE.

En agriculture, peut-être plus qu'en aucune autre chose, on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

Combien n'y a-t-il pas de cultivateurs en ce pays qui souvent ont senti naître en eux un vif désir d'innover, d'adopter dans leurs cultures telle ou telle plante dont ils appréciaient les avantages, d'introduire dans

leurs exploitations telle ou telle réforme dont la nécessité se faisait vivement sentir, et qui toujours se sont vus forcés de reculer devant le fantôme menaçant de la main-d'œuvre, prêt à dévorer tous les bénéfices qu'ils rêvaient de ces améliorations.

Aussi le cultivateur hésite-t-il souvent, et il a bien ses raisons: chaque jour le vide se fait plus profond dans nos campagnes; chaque jour des légions entières de travailleurs agricoles nous quittent, fascinés qu'ils sont par le mirage trompeur des villes ou attirés par les promesses fallacieuses de l'étranger.

Le mal a pris les proportions d'un véritable fléau, et semblable à l'épidémie qui ne suspend ses ravages que lorsqu'on a fait disparaître la source de l'infection, il ne diminuera d'intensité que lorsqu'on aura procuré aux ouvriers des champs ce qu'ils ne trouvent pas dans les campagnes et qu'ils s'imaginent rencontrer dans les villes et les grands centres manufacturiers: le bien-être, en leur procurant en toutes saisons un travail rémunérateur.

Le Canada peut trouver dans son sein les éléments nécessaires à la solution de cet important problème, et il a d'ailleurs l'exemple de pays les plus avancés d'Europe, où, depuis longtemps déjà, le sujet qui nous occupe a été traité à l'égal d'une question de salut public.

Dans un rapport adressé au ministre de l'agriculture et du commerce de la république française par M. le représentant Pomnier au nom de la commission spéciale de statistique et de législation, et en réponse à sa circulaire du 26 avril 1848 demandant quels étaient les meilleurs moyens de favoriser l'émigration dans les campagnes du trop plein des populations ouvrières des grands centres manufacturiers, nous lisons ce qui suit:

« Il y a des industries qui ont une connexion intime avec l'agriculture. Telles sont les sucreries et les distilleries (de betteraves).....

« Les travaux de ces fabriques ne s'ouvrent guère qu'en automne et cessent généralement avec le printemps, juste au moment où les travaux des champs commencent à exiger le plus grand nombre de bras.

« Ces industries ne sauraient donc trop être recommandées aux cultivateurs, puisqu'elles leur fournissent les moyens d'occuper en hiver les populations qui les entourent, de nourrir une plus grande quantité de bestiaux.....

« Les faits attestent avec évidence l'efficacité des moyens préconisés dans ce rapport.

Nous avons eu déjà l'occasion de parler d'une enquête qui fut faite en France en 1866 en vue de constater les effets de la culture et du traitement industriel de la betterave.

Nous avons vu quels en ont été les résultats quant à la tenue du bétail, dans une région relativement restreinte du Nord, mais où la culture de la betterave avait pris un rapide développement. Cette même enquête a révélé qu'une extension de moins de 60,000 arpents donnée à cette culture avait fait monter le nombre des ouvriers occupés en hiver, dans cette région, du chiffre de 4,765 à 14,718, et celui des ouvriers employés pendant l'été, de 9,851 à 25,737.

(A continuer.)

## AUX FEMMES DE MENAGE.

Légumes de cuisson difficile. — Les haricots, les pois et les lentilles à l'état sec sont souvent d'une cuisson difficile, même dans les eaux réputées les meilleures à cet effet. On parvient à leur communiquer la propriété de cuire facilement, en les faisant tremper de 10 à 15 heures dans une petite quantité d'eau tenant une dissolution une demi once de sel de soude par livre de légumes secs. On les retire de ce liquide, on les lave à grand eau, et on les place sur le feu pour en opérer la cuisson, comme d'ordinaire.

Moyen pour rendre les eaux calcaires propres à cuire les légumes et à laver le linge. — En ajoutant de 15 grains à un demi gros de oristaux de soude à l'eau de puits ou à tout autre qui cuit mal les légumes et dissout mal le savon, on lui communique les propriétés que possèdent les bonnes eaux de terrains primitifs.

Moyen d'obtenir des pommes de terres cuites, plus farineuses que par des procédés ordinaires. — Ce moyen consiste à ne placer les tubercules sur le feu que lorsque l'eau est bouillante, et à ne les laisser que le temps rigoureusement nécessaire. La pomme de terre cuite à la vapeur ou au four possède, à un plus haut degré encore, la qualité farineuse.

## CONSEILS AUX OUVRIERS.

Ménagements: égalité de caractère.

J'ai encore sur ce point un conseil à vous adresser. Lorsque vous êtes certain qu'un ouvrier est profondément honnête, quand il est occupé de vous pour travailler, en conscience, ne laissez jamais échapper un mot qui indique que vous le soupçonnez d'avoir perdu du temps ou d'avoir négligé quelqu'un

de ses devoirs. Un bon ouvrier est très-châtonilleux sur ce point. Le trésor auquel il tient le plus, c'est sa réputation de probité; son second trésor, qui confond avec le premier, c'est l'estime qu'on lui doit comme à un travailleur consciencieux. Il est notablement jaloux de ces deux richesses. Y port-r atteinte, c'est lui faire une cruelle blessure, c'est lui enlever en un instant la récompense de sa bonne conduite. Un seul soupçon de ce genre suffit pour lui faire voir dans son patron un homme qui ne l'estime pas; il perd alors tout ce qui lui rendait l'existence précieuse et le travail agréable. Quand donc le maître se sent domité par la mauvaise humeur, quand il lui semble que l'ouvrage n'avance pas assez, il doit bien veiller sur lui-même et prendre garde à la manière dont il exprimera ses plaintes.

J'ai parlé de mauvaise humeur; mais, dans aucun cas, un maître n'est excusable de s'y livrer. L'homme, je vous l'ai dit, doit toujours soumettre les mouvements de sa volonté à l'empire de la raison. Pour que le calme règne autour de vous, maintenez-le au dedans de vous; simulez-le du moins. Quand on s'abandonne à la colère, on ne sait plus ni ce qu'on fait, ni ce qu'on dit. J'ai entendu parler du chef d'une usine importante, qui, étant incapable de se maîtriser, devenait quelquefois rudement injuste. Lorsque, entrant le lundi dans ses ateliers, il n'y trouvait que cinq ou six ouvriers au lieu de quarante, sa colère s'enflammait et s'exhalait en paroles dures et menaçantes adressées aux ouvriers présents. Ainsi les bons payaient pour les mauvais. Qu'arrivait-il de cette conduite inhumaine? Les ouvriers exacts et laborieux, fatigués de recevoir des reproches quand ils méritaient des félicitations, finissaient par suivre le mauvais exemple, et le lundi suivant, l'atelier se trouvait entièrement désert. Alors la fureur du chef ne connaissait plus de bornes; il s'en prenait au sous-directeur, qui était seul à son poste, et il l'accablait d'injures, comme si la faute des ouvriers eût dû lui être imputée.

Dans aucun cas, un chef ne doit montrer de mauvaise humeur à ses subordonnés. S'il subit des pertes, s'il éprouve des difficultés, s'il a quelque autre motif d'ennui, est-ce leur faute? Doivent-ils en porter la peine? Est-il juste, est-il sensé d'aller faire peser le poids de sa mauvaise humeur sur des hommes dont la vie, si pénible, s'use et se consume pour lui? C'est surtout de la bonne disposition d'esprit du chef, c'est de son humeur calme et douce que dépend le maintien de cette heureuse harmonie qui doit unir dans l'atelier tous ceux qui concourent à une œuvre commune, et de cette gaieté qui allège le poids des heures.

On ne mément pas d'ailleurs ces boutades mesurées? On s'échauffe en donnant carrière à sa mauvaise humeur, et l'irritation qu'on éprouve s'accroît par cet échauffement même. On s'expose à des réponses vives, souvent mieux méritées que la boutade qui les provoque. Des réponses, au milieu d'une altercation déjà ardente, produisent l'effet de l'huile sur le feu; on passe alors toutes les bornes. Parce qu'on est le plus fort, on s'indigne de ne pas avoir tort impunément. Comment finissent ces tristes scènes? Trop souvent par quelque oriate injuste, que le maintien de la discipline rend presque nécessaire. Il faut sévir, il faut renvoyer. On a un bon ouvrier de moins, un juste remords de plus.

## Surveillance morale.

Il est un devoir particulier pour le chef d'un établissement nombreux où les femmes et les jeunes filles sont admises. C'est pour lui une obligation sacrée que de veiller au maintien des bonnes mœurs. Sa sévérité sur ce point doit être inexorable; ses yeux doivent être toujours ouverts. Il ne souffrira pas que ses fils, ses premiers employés, abusent de leur position et de leur influence, que de jeunes ouvriers profitent des communications nécessaires par les besoins du service, pour former dans l'établissement des relations suspectes. On se permet quelquefois de regarder ces intrigues (pour me servir d'un terme habituellement employé) comme un objet de peu d'importance; on ferme volontairement les yeux. Que dirait cependant ce manufacturier à l'humeur indulgente, qui excuse facilement de tels désordres, si c'était sa propre fille dont l'innocence fut menacée? Oh! alors, son courroux aurait point de bornes! Eh bien! comment ce qui serait un crime s'il s'agissait de la fille du maître, devient-il un simple badinage quand il s'agit de la fille d'un ouvrier? Oublie-t-il que cette jeune ouvrière est placée sous sa protection, et en quelque sorte sous sa tutelle, et que, pendant tout le temps qu'elle passe dans son établissement, elle a le droit de compter sur son appui? Que lui restera-t-il, à elle, quand elle aura perdu ses droits à l'estime d'autrui et à la sienne propre? Es-tu un abîme si profond où il soit certain qu'elle ne tombera pas? Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

Les mœurs, dans une manufacture, doivent être aussi sévères que dans un couvent. Milheur au chef qui se fait un jeu d'un devoir si saint, et qui souffre que, sous ses yeux, l'utile du travail devienne le repaire du vice!

## VARIÉTÉS.

Le général Newton, l'ingénieur qui a fait sauter les rochers connus sous le nom de "Hell Gate," est un converti à l'athéisme.

Les ouvriers français, délégués par leurs diverses corporations à l'Exposition du Centenaire, sont décidément revenus un peu dégrisés des idées qu'ils s'étaient faites sur le sort des travailleurs en Amérique. Dans les rapports connus jusqu'à présent, ils déclarent que la situation des artisans américains n'est pas supérieure à celle des artisans français, et qu'ils dépendent, là comme partout, des capitalistes avec lesquels ils sont obligés de compter. Mais, ce qui a plus étonné le public de ce désenchantement, c'est le fait de ce délégué fleuriste de Belleville, nommé Louis Abbadié, qui n'avait rien trouvé de plus curieux à rapporter d'Amérique que des gravures obscènes, saisies dans sa malle par la police du Havre. Il paraîtrait donc que New-York, ou Philadelphia, ont distancé Paris sous ce rapport. — F. Gaillardet.

On peut avoir une idée de l'exercice du culte chez les Beaf à Montréal, par le récit que nous fait un témoin oculaire dans la *Mimosa*:

Vers 5 hrs. dimanche après-midi, nous avons assisté à une prédication faite par le révérend M. Currie, dans la salle du concert de Joe Beaf. Tous les dimanches, la même réunion a lieu dans la cantine. Au fond de la salle, se trouve une estrade sur laquelle se tient le prédicateur. Ce dernier est debout entre les drapeaux britannique et américain. L'auditoire, au nombre d'environ 200, est assis sur vingt bancs placés en amphithéâtre. Une demoiselle accompagne sur un piano les différentes hymnes qui sont chantées pendant le service. L'officiant ne porte ni surplis ni cravate blanche. Il est vêtu d'un paletot noisette, et sa mise en général n'a rien qui le distingue du commun des mortels.

Les pensionnaires de Joe, avec leurs habillements hétéroclites, présentent un coup-d'œil des plus bizarres. Ils paraissent écouter avec attention les paroles qui tombent de la bouche du prédicateur. Ce dernier, en s'adressant à son auditoire, ne dit pas "mes frères" mais "mes garçons." Son texte était le IIe chapitre de St. Luc, verset 28: "Venez tous à moi, vous qui souffrez et qui êtes oppressés, car mon joug est doux et mon fardeau est léger."

Le prédicateur a le soin de dire qu'il n'est ni anglican, ni méthodiste, ni presbytérien. Il s'adresse à un auditoire cosmopolite et ses maximes sont plus ou moins délectables.

Joe, qui fait l'office de suisse, maintient l'ordre le plus parfait parmi ses fidèles. Il éligne de l'œil et tire la langue de côté lorsqu'il s'aperçoit qu'un de ses pensionnaires est touché par l'éloquence du ministre. Cinq ou six jeunes messieurs du "Young Men's Christian Association," sont disséminés dans l'auditoire pour chauffer à blanc le zèle religieux de l'assistance. Le prédicateur termine son allocution en demandant au Seigneur de faire pleuvoir ses grâces dans l'établissement de Joe Beaf. Un M. Gordon s'approche ensuite du piano et chante avec une belle voix de basse un hymne ayant pour titre "Sinner, where is thy refuge?" Ce chant ressemble beaucoup au "cantique: Sans le salut, pensez-y bien."

Après le solo de M. Gordon, un jeune homme de 15 ans, pensionnaire de Joe Beaf, monta sur l'estrade et déclara à l'assemblée qu'il vient d'être touché par la grâce! Il est converti, il demande à ses camarades d'abandonner une vie de dissipation et d'entrer dans la vigne du Seigneur.

Encore une prière et le service religieux est clos.

Editer un journal est un pur agrément. S'il contient trop de politique, les gens s'en offensent; si le caractère est trop fin, ils disent que ça leur fatigue les yeux; si les types sont gros, ils se plaignent qu'on ne leur donne pas de quoi à lire; s'il publie les dépêches télégraphiques, l'on dit que ce sont toutes men songes; s'il ne les donne pas, on le traite d'anté diluvien; s'il donne des articles originaux, il est blâmé de ne pas publier d'extraits; s'il copie des écrits de choix, on l'accuse d'être trop paresseux pour écrire; s'il fait à quelqu'un des compliments, il est accusé de favoritisme; s'il n'en fait pas, c'est une brute mal complaisante. S

AVIS AU COMMERCE FRANÇAIS

Monsieur H. Mahler, 16, Rue de la Grange Batelière Paris, est notre seul agent pour Paris et la France. Il est exclusivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour G. L. Barthe, Ed. propriétaire de la Gazette de Sorel.

La Gazette de Sorel

MARDI, 31 OCTOBRE 1876.

A PROPOS DE CHANGEMENTS MINISTÉRIELS.

La résignation de M. Geoffron, les commentaires de l'Événement et de la Gazette de Sorel ont été, paraît-il, un fort stimulant pour nos adversaires. Les journaux anglais hostiles au ministère président, avec la Minerve, que ces articles ont dirigés contre l'un des aspirants ministres en particulier.

L'Événement nie la chose carrément. Rien, dit-il, dans son écrit, ne comportait ce sens. Nous faisons de même. Nous maintenons toutefois ce que nous avons dit, à savoir, que si les députés ministériels venant être vraiment utiles à notre province et garder le pouvoir, ils doivent profiter de l'occasion pour se réorganiser. Elle est propice. Quant à suggérer des noms propres ou en proscrire d'autres, nous ne l'avons pas fait et nous n'avons pas la prétention de le faire dans ces colonnes. Nous demandons seulement que ceux qui ont voix au chapitre se réunissent, s'entendent, et que leur avis soit respecté.

C'est le temps ou jamais d'en agir ainsi !

Après avoir réorganisé nos forces, on pourra parler haut et ferme à Ottawa tel et ainsi que le dit l'Événement. Sans cela, nous ne sommes rien à Ottawa. Et que le dit la Minerve, et nous ne serons jamais rien, sous n'importe quel ministère, tel que nous n'avons pas craint de le dire et de le prouver maintes fois ! Voilà pourquoi la Minerve a tort de s'écrier : "si vous ne consentez pour rien à Ottawa, cédez-nous votre place !" A quoi boa ! Vous feriez aussi jolies figures que nous-mêmes, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Ce qui fait notre faiblesse à Ottawa, c'est notre désunion.

Avec les idées actuelles, si les oppositionnistes reprénaient le pouvoir, les ministériels d'aujourd'hui seraient de l'opposition. Au point de vue des intérêts de Québec, ça serait l'histoire de bonnet blanc, blanc bonnet, puis que nous serions encore presque également divisés. Comme il n'y a pas de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, il est inutile d'insister davantage sur ce point. C'est donc pour les patriotes véritables un devoir de tirer le meilleur parti possible de la situation actuelle. Le moyen, c'est de se réunir, de s'entendre, de se réorganiser, afin d'être en état de parler plus haut et plus ferme à Ottawa. La politique, surtout sous le régime confédéré, n'est pas précisément une chose platonique. La députation de chaque province, tout en respectant les intérêts généraux de la puissance, doit toujours être en état, par son union, de pouvoir parler haut et ferme pour la protection des intérêts particuliers, autrement elle ne complètera jamais pour rien à Ottawa. That is the point, comme disent nos amis les anglais.

Et cela est surtout incontestable pour les Franco-canadiens. Le Nouveau-Monde trouve étrange que nous ayons dit que M. Mackenzie était animé des meilleures intentions envers notre province et que cependant nous n'obtenions pas toute la justice qui nous est due. M. Mackenzie est certainement bien disposé en faveur de notre province, mais c'est à nous et non à lui à faire valoir nos intérêts particuliers, comme le font les députations des autres provinces, auprès de son ministère, et même auprès de lui comme auprès de tout autre chef.

Au lieu d'imiter en cela les autres provinces, une partie de notre presse rêve à Don Carlos et l'autre extrême rappelle les principes de 89..... Pas de salut politique ni religieux, hors de là, s'écrient ces illuminés !..... Pendant ce temps, les autres provinces partagent habilement notre trésor public..... Et qui niera que la presse ne se déteint pas et qu'elle n'exerce pas un immense ascendant sur notre députation ?

Le Nouveau-Monde nous demande quels si grands services M. Geoffron a rendus pour que nous le vantions si fort. Si notre confrère devient ministre un jour et qu'il reste quelque temps ministre, sous les mêmes circonstances surtout que M. Geoffron, nous pensons qu'il trouvera cette observation très-juste, si on la fait. M. Geoffron a dépensé toute son énergie à Ottawa et personne n'a jamais nié son intelligence. Notre confrère a été même de voir M. Geoffron à l'œuvre et s'il a apprécié ce qui se passe, il n'y a que l'habitude d'un dénigrement systématique qui puisse l'empêcher de reconnaître ce que d'ailleurs tous ses confrères de l'opposition ont loyalement admis pour ce qui concerne M. Geoffron.

Quant à la maison de Dunane de Sorel, que notre confrère nous rappelle avec raison, cette affaire n'est qu'une simple illustration de notre dire, savoir, que des efforts isolés pour obtenir justice en faveur d'un comté ou d'un autre seront toujours impuissants sous n'importe quel ministère, en raison de nos divisions intestines. Beaucoup d'autres

comtés bas-canadiens ont eu et ont encore besoin de choses qu'ils devraient avoir et qu'ils n'obtiennent pas, toujours parce que nos députés à Ottawa, sous n'importe quel ministère, ne sont pas en état, à cause de la zizanie qui règne parmi nous, de parler haut et ferme dans les intérêts de leur province.

Et puisque le Nouveau-Monde paraît y tenir, il nous sera permis de dire que le peu que le député de Richelieu a pu obtenir pour son comté, c'a été en dépit de ses efforts des feuilles oppositionnistes, tant l'esprit de parti est haineux chez nous. On a eu même recours à la calomnie pour augmenter les obstacles, en disant que le député de Richelieu vendait son vote pour un campement pour l'hôpital du District de Richelieu et pour le Collège de Sorel ! Si vous en doutez encore, venez voir le beau collège qui s'élève sur l'un de ces magnifiques terrains ainsi obtenus ! Telle est la justice qui anime certains de nos adversaires ! Comment voulez-vous, en face de haines si invétérées entre nos hommes publics, que la Province de Québec ait justice ? Dites !

En résumé, nous disons à notre confrère du Nouveau-Monde : la Province de Québec n'obtiendra pas justice sous le ministère actuel, pas plus qu'elle ne l'obtiendra sous la précédente, pas plus qu'elle ne l'obtiendrait venant le régime des oppositionnistes actuels, tant et aussi longtemps que nous serons divisés, non en deux partis, mais en deux camps ennemis, tel et ainsi que nous le sommes aujourd'hui à Ottawa. Bien qu'au fond rien de sérieux ne nous sépare, nous sommes toujours prêts, grâce à la polémique du Nouveau-Monde et à celle d'autres extrémistes de part et d'autre, à nous précipiter dans les abîmes, nous ne dirons pas de l'enfer, pour ne pas crispier les nerfs de notre confrère, mais dans celles de l'insignifiance. Telle est la vérité. Il est toujours temps de la constater et pour qu'on la tairions-nous ?

Politique, affaires, etc.

—Mgr. Taché, archevêque de St. Boniface, est actuellement à Ottawa ; il espère aller à Rome au printemps.

—Il y a eu jeudi, à l'archevêché de Québec, une assemblée de tous les évêques de la province ; on ne connaît pas encore le but de cette réunion.

—Des avis du commissaire McLeod au moment l'arrivée de 400 hommes de police et de deux pièces d'artillerie pour la défense des forts à Cypress Hills, au Nord-Ouest.

NOTES COMMERCIALES.

—MM. Shearer et Cie., marchands de linages de la rue St. Paul, viennent de failir avec un passif de \$50,000 à \$55,000.

—Les marchands de bois d'Ottawa offrent deux dollars par mille pieds pour transporter à Québec leur bois de service. Environ 3,000 hommes sont partis cet automne d'Ottawa pour les chantiers ; ce chiffre n'atteint pas celui de l'année dernière. La coupe de bois, et hiver, sera relativement petite.

—Banque Molson, pour le mois finissant le 30 sept., passif, \$3,927,136 ; actif, \$6,589,862.

—Banque des Marchands d'Ottawa, pour le même mois, passif, \$13,570,023 ; actif, \$23,027,132.

—A Ottawa, la farine a subi une hausse de 75cts. depuis les 4 dernières semaines.

—Le commerce de bois a repris beaucoup d'activité à Ottawa depuis quelque temps. Les ventes aux commerçants des États-Unis ont été si considérables que les facilités de transport ne répondent plus aux besoins de l'exportation. Nos commerçants de bois sont encouragés de l'aspect actuel des affaires.

COMMUNICATIONS.

Québec, 26 Octobre 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Un numéro de la Gazette de Sorel, celui du 14 courant, vient de me tomber sous la main, et je dois vous avouer que l'article reproduit du "Journal de l'Ouvrier" m'a fait plaisir en me montrant que nous n'étions pas les seuls à nous plaindre, et que, dans vos localités, vous aviez comme nous des griefs à formuler. Le journal cite le fait d'un canadien-français destitué pour couvrir et pallier la faute d'un ignorant qui avait le mérite d'appartenir à une nationalité qui fait tout impunément au détriment de l'autre.

J'en suis à me demander ce qu'il aurait dit s'il eût vu l'opposition systématique que l'on fait aux canadiens-français dans les comtés de Rimouski et Témiscouata, s'il eût vu les pauvres ouvriers de ces comtés refusés ou envoyés pour faire place à des gens venant de ne pas d'ord et ne parlant pas un seul mot de notre langue, ce qui est leur plus grand mérite, et cela, non pas seulement depuis quelques jours, non pas seulement depuis quelques mois, mais depuis que l'intercolonial est commencé. Vraiment, à voir la manière dont les choses se passent à Sorel et ici, on dirait qu'il y a entente entre ces hommes abusant de leur pouvoir pour exclure les canadiens-français des emplois publics de tout genre et les remplacer par des hommes de leur nationalité. Et ce sont des employés du gouvernement. Je suis pleinement convaincu, M. le Rédacteur, que, si le gouvernement savait comment l'on agit en son nom, il ferait bientôt cesser ces abus, car il se fait un tort considérable et ce sont ces employés qui en sont la cause volontaire !

Nous avons lieu de croire que, nos membres qui se sont déjà occupés sérieusement de la question et qui s'en occupent encore actuellement, nous avons lieu de croire, d'après leur conduite passée, que vous ne serez pas le seul à vous en occuper, lors de

la session, et qu'eux aussi feront des démarches pour que ces injustices cessent ; sinon, ils verront ce qu'il ont à faire.

Ces faits, M. le Rédacteur, prouvent mieux que toute autre chose la nécessité qu'il y a pour les canadiens-français de mettre de côté les griefs réciproques qu'ils peuvent avoir et de s'unir pour demander la part d'influence qu'il doit avoir dans la confédération. Les querelles de partis nous ruinent, et c'est là le seul moyen de conserver notre nationalité. Continuez donc la polémique dans votre journal, et, si vous ne réussissez pas, vous pourrez toujours vous consoler par la pensée d'avoir combattu pour la bonne cause et d'avoir rencontré l'approbation de tous les vrais patriotes, de tous ceux qui veulent sincèrement le bien de leur pays.

UN OUVRIER DE TÉMISCOUATA.

Souvenir de la guerre de 1870

MORT D'UN GRENADIER DE LA GARDE IMPÉRIALE.

Rezonville ou Mars-la-Tour et Gravelotte sont deux tristes souvenirs pour la France. Ces deux engagements ne furent séparés l'un de l'autre que d'un jour ; le premier eut lieu le 16 août (mardi) et le dernier le 18 août 1870. Le combat de Mars-la-Tour a été comme le prélude des manœuvres stratégiques par lesquelles les Prussiens réussirent à cerner Bazaine dans sa retraite et à le forcer ensuite à se replier sous les forts de Metz, qu'il venait de laisser. Deux jours après, Gravelotte mettait la dernière main aux plans des prussiens ; Bazaine reculait vers Metz et allait y enfermer les 100,000 hommes qui lui restaient. A Mars-la-Tour, c'était pour lui un cas de vie ou de mort comme à Gravelotte ; aussi on peut s'imaginer les efforts surhumains de son armée pour se frayer un chemin à l'ouest et les flots de sang qui marquent ces deux jours néfastes dans l'histoire de la France. Les Français perdirent 12,000 hommes à Rezonville et les prussiens 17,000. Le champ de bataille offrait, le 17, un spectacle affreux. Ici, laissons parler un historien que nous avons déjà cité :

"M. Winn qui visita le champ de bataille de Mars-la-Tour rapporte plusieurs incidents émouvants et touchants ; nous prenons la liberté de nous en approprier un, avec sa permission, vu que cet incident lui fait autant d'honneur qu'un brave soldat de la France à qui il montra tant de tendresse. Un officier blessé à une brillante ripaille en terre, en signe de besoin d'assistance. C'est un vétérinaire blanc de la Garde Impériale, ayant le grade de lieutenant-colonel.

"Sur sa poitrine à gauche, dit M. Winn, je reconnus notre médaille de Crimée parmi une foule d'autres décorations ; à droite, il portait la décoration sanglante de la mort. Son cheval était étendu près de lui, presque mis en pièces par un obus, dont un éclat avait brisé comme verre la garde du sabre et la main de l'intrépide cavalier et lui avait en même temps infligé une profonde blessure au côté. J'essayai de l'encourager et lui demandai son adresse et le nom de sa famille. Mais j'étais venu trop tard. Il y avait vingt-quatre heures qu'il gisait là et, lorsqu'il voulut me répondre, la voix lui manqua ; au lieu de paroles, je n'entendis qu'un son rauque qui venait de sa blessure, car il y avait hémorrhagie intérieure.

"Mon camarade errait dans une autre partie du champ de bataille ; pour moi, je ne pouvais laisser passer ce pauvre martyr, et, reculant un hâvesac qui gisait tout près, je m'assis près du mourant, en plaçant sa tête sur mes genoux. Sa belle bouche ne donna pas un signe de douleur.

"Il y avait bien, je suppose, dix minutes ou un quart d'heure que j'étais là, lisant de la main sa courte chevelure blanche et arrosant son front brûlant d'eau de Cologne, dont j'avais apporté une bouteille avec moi, et soufflant dessus en l'arrosant, lorsque soudain il étendit sa main gauche et fit un effort pour tirer son sabre de terre ; mais la force lui manqua et il me fit signe de me pencher sur lui. Je lui mis la tête sur le hâvesac et m'agenouillai à son côté. C'est alors qu'il murmura ces paroles en montrant sa rapière : "Vous êtes un véritable ami ; prenez ma pauvre épée en souvenir de moi." Puis, étendant sa main sur ses médailles, il reprit : "Mais je vous prie de cachier mes médailles ; quand je serai mort, qu'elles soient enterrées avec moi." Ce fut là sa dernière parole au monde ; l'effort qu'il venait de faire l'acheva. Je lui remis la tête sur mes genoux ; et je suppose qu'il eut une soudaine attaque d'hémorrhagie interne dont il ne m'aperçut pas, car il n'avait pas été dans cette position une minute qu'il rendit un grand soupir, et je crois que ce fut son dernier souffle ; sa tête me parut plus lourde qu'avant, et je compris que c'était le poids de la mort. Je le remis à terre et ôtai ses médailles de sa poitrine. Ensuite je déchirai la doublure de sa tunique, où je plaçai les médailles, et je cousus l'acier avec du fil et une aiguille que je trouvai sur un fuseau que presque chaque soldat français porte dans son hâvesac. Le cœur gros, je laissai là ce beau vieillard qui n'était plus et me rendit en toute hâte à l'ambulance pour voir à ce qu'il lui inhumé convenablement. J'ai maintenant son sabre. C'est une arme superbement façonnée, qui porte le nom de son ancien possesseur. La garde est littéralement en morceaux, mais ce qui en reste fait une magnifique relique du vaillant guerrier mort au champ d'honneur." (Histoire de la guerre Franco-Allemande, par Elihu Rich, div. II, page 361.)

ÉTATS-UNIS.

(Jeudi.) Fin de l'épidémie.—A Savannah, aucune mort aujourd'hui. On considère la contagion comme virtuellement finie. La loi de lynch.—Une dépêche de New York dit ce qui suit : Frank McConachi, arrêté pour le meurtre d'une petite fille de 12 ans, nommé Maggie Bauer, à Long Island, le 15 du courant, a été conduit hier sur le théâtre du crime, où

il fut condamné et fit des aveux complets. Lorsqu'il fut rendu à un certain point de sa confession, la mère de Maggie, qui était présente, s'élança sur le prisonnier avec la féroce d'une tigresse et le saisit à la gorge. Elle aurait infailliblement étranglé si un officier de police ne lui eût fait lâcher prise. Lorsque le prisonnier retourna à la garde de Valley Stream, une foule s'assembla autour des agents qui escortaient le misérable et plusieurs personnes braillaient des cordes pour le lyncher. C'est avec beaucoup de difficulté que la police a réussi à faire monter le prisonnier sur le train qui devait le conduire à Tamasa. McConachi n'est âgé que de 27 ans et appartient à une famille très-respectable de Brooklyn.

Politique.—Le président de la Chambre de Commerce de Charleston, (C. S.) a signé, conjointement avec les Evêques catholiques, méthodistes, épiscopaliens et les principaux ministres presbytériens, luthériens, baptistes, et les présidents de toutes les banques de Charleston, une adresse au peuple des États-Unis sur la condition de la Caroline du Sud.

Ce document nie que la population blanche de la Caroline du Sud soit déloyale envers le gouvernement américain, que dans aucune partie de l'état il y ait insurrection, et qu'il y ait besoin de l'intervention fédérale pour faire exécuter la loi dans les limites de cet état.

Voilà de quoi faire croire que c'était, non pour prévenir, mais pour causer le trouble et l'émeute que le gouvernement fédéral est intervenu dans les affaires de l'Etat.

(Vendredi.)

ENCORE LES FENIENS.

UN AUTRE PROJET D'INVASION.

Le correspondant spécial du Herald de St. Albans dit qu'il se fait de grands préparatifs dans le nord du Vermont pour monter une autre invasion féodale du Canada cet automne ou de bonne heure au printemps prochain.

D'OUTRE-MER.

(Jeudi.)

Russie.—Le Grand Duc Michel, destiné à commander les troupes russes, a été arrêté en Crimée.

Roumanie.—Les chambres vont s'assembler le 2 novembre.

Turquie.—Les hostilités continuent autour d'Alexinatz et de Deligrade. Dans le Monténégro, l'armée turque a décidé de cesser la lutte pour cette année ; elle est maintenant en retraite. L'armistice n'est pas encore décidé bien qu'on croie à la possibilité d'une entente. Il y a raison de croire que la Russie entrera en campagne ; l'une et l'autre hésitent cependant.

France.—Le meurtrier Léonard Aublain, qui a tué un officier de police la semaine dernière en Belgique, vient d'être arrêté à Lille.

Autriche.—Des avis de Vienne représentent la position du comte Andrássy, ministre des affaires étrangères pour tout l'empire et celle de Herr Tizza, premier de Hongrie, comme étant très-précaires. Il est bon de se rappeler que la question : l'Autriche serait-elle pour ou contre la Russie en cas de guerre ? tient énormément à la conservation du Comte Andrássy au pouvoir.

(Vendredi.)

Serbie.—Une crise ministérielle vient d'éclater. Le ministre de la guerre s'étant plaint au Gén. Tchernyeff de la mauvaise conduite de certains volontaires russes, le Gén. Tchernyeff est entré dans une grande colère et a demandé la démission du ministre de la guerre ; le premier ministre s'y est opposé et a menacé de résigner lui-même. Le Milan, placé entre l'ogre russe et l'opinion Prince publique, est lui-même fort irrité ! Nicolich, le ministre de la guerre, exaspéré, a résigné malgré ses confrères. Que va-t-il résulter de toutes ces colères ? Angleterre.—L'Alert et la Discovery, parties le 29 Juillet 1875 pour le pôle arctique, sont revenues à Londres et rapportent qu'elles n'ont pu trouver un passage pour atteindre le pôle. En certains endroits, elles ont trouvé une glace épaisse de 150 pieds.

Notes Locales.

AUX ABONNES RETARDATAIRES.

On expédie, en ce moment, des comptes à tous ceux des abonnés de la Gazette, qui doivent des arriérés, avec l'intention bien arrêtée de poursuivre ceux qui ne les auront pas soldés dans un court délai.

AVIS AUX ABONNES.

Les règlements suivants ont été unanimement adoptés par l'Association de la Presse de la Province de Québec :

1o. Après le premier novembre prochain, 1876, l'abonnement à tous les journaux sera payable strictement d'avance, et aussitôt que le terme pour lequel le journal est payé sera expiré, l'envoi en sera suspendu à ceux qui n'auront point renouvelé leur abonnement en payant d'avance.

2o. L'abonnement à tous les journaux datera du premier ou du quinze de chaque mois, et les éditeurs pourront, à leur choix, envoyer aux abonnés les numéros en arrière, de manière à donner effet à cette règle.

SOMMAIRE de la 1ère page : Aux cultivateurs ; Aux femmes de ménage ; Conseils aux ouvriers ; Variétés.

MERCREDI étant la Toussaint, la Gazette ne paraîtra pas jeudi.

M. M. Louis Beauchemin, Morasse, Casaubon, Ls. Labelle et J. A. Germain sont partis dimanche pour Philadelphie.

LES SORELOIS se font remarquer à l'étranger d'une façon ou de l'autre. En voici un, un raffeman qu'on ne nomme pas, qui vient

de se faire souffler \$50 à Ottawa par des malfaiteurs qui l'ont surpris dans un état d'ivresse.

RECTIFICATION.—Dans notre note au sujet de "Carole Richelieu," nous avons dit que ce cerole était sous le patronage éloigné du Révd. Frère Armin Victor, de Paris. Il aurait fallu dire : sous le patronage du Révd. Frère Armin Victor, Provincial des FF. des E. C. du Canada, demeurant à Montréal.

M. A. MOUSSEAU, de Berthier, vient d'acheter le cochon mâle "Berkshire" de M. Penniston, de Lachine, 1er prix à l'exposition provinciale ; poids, 400 lbs. M. Mousseau se fait remarquer comme éleveur ; à la dernière exposition de Berthier, il a remporté \$69 en prix, l'an dernier, \$48, et en 1874, \$36.

MM. BLONDIN & CIE., de la Baie du Febvre, ayant eu la gracieuseté de nous passer un échantillon de leur fromage, nous sommes en état de rendre au produit de leur industrie l'hommage qu'il mérite, après en avoir fait une expérience personnelle qui a été aussi agréable pour nous que flatteuse pour MM. Blondin.

LES SORELOIS qui ont assisté vendredi à l'inauguration de l'aqueduc des Trois-Rivières sont unanimes à dire que les trifluviens sont enclenchés de leur nouvelle accommodation. Le Constitutionnel en parle élogieusement et même facetieusement. Le jet de l'eau est, suivant lui, si puissant que ce n'est pas contre le feu qu'il faudra dorénavant s'assurer, mais contre l'eau !

NOTRE 1ÈRE PAGE d'aujourd'hui contient comme toujours d'excellents avis pour nos lecteurs. Aussi, après avoir examiné ce que nous publions aujourd'hui, nous sommes particulièrement portés à dire à nos nombreux abonnés : lisez ! lisez ! La colonne aux ouvriers d'aujourd'hui est une des plus belles que l'on puisse lire, et celle aux cultivateurs est peut-être la plus importante que nous leur ayons jamais donnée. Il y a une étude sur la culture de la betterave qui vaut de l'or. C'est pourquoi nous exhortons, nous supplions même le lecteur d'y jeter un coup-d'œil, sûrs que nous sommes qu'il y trouvera son profit. La culture de la betterave est une innovation au Canada, et comme telle, ses débuts sont difficiles, tant sont enracinés les préjugés qu'elle a à dompter. Une lettre d'un cultivateur canadien que nous donnerons la semaine prochaine montrera du reste que ces préjugés sont bien faux.

QUARRÉ ROYAL.—Le nombre des vaches en paenge sur le Quarré Royal (!!!) augmente. On en voit à présent chaque jour 5 ou 6. Ceux qui veulent profiter de cette liberté feront bien de se hâter, car, à défaut de maire, la neige va bientôt rendre ce magnifique paenge impossible. Ce que c'est que de vivre en pleine civilisation !

Mais, si on laisse les vaches paenger en paix sur le quarré royal, il paraît qu'on est plus rigoureux pour les chevaux, car on rapporte que le cheval d'un cultivateur de la paroisse, qui s'était absenté de l'île où il paengeait pour faire une petite promenade en ville, a été aussitôt mis à l'enclos public et vendu sans beaucoup de formalités, hors la connaissance de son propriétaire, pour \$20 ou \$25, pendant que sa valeur réelle est de \$100. Ainsi, sous le régime du maire actuel, les vaches seules ont droit à la protection civique..... Voilà pourquoi les contribuables qui ont des vaches doivent se hâter de les envoyer paître sur le Quarré Royal, car il n'est pas juste qu'il y ait des vaches préférées aux autres..... Mais qu'on fasse attention de ne pas appliquer cela aux chevaux, car ils seront impitoyablement saisis et vendus sans forme de procès !

Nouvelles diverses.

UNE ÉGLISE MODÈLE.—Il y a, au Kentucky, une petite église de village où l'on maintient l'ordre d'une drôle de façon. Le News de Louisville raconte que, le dimanche précédent, comme la population de couleur était à l'église, un nègre du nom de Sam Barkett s'y introduisit d'une manière assez bruyante pour interrompre l'office. M. Barnes, membre éminent de la congrégation, ordonna à Barkett de sortir. Celui-ci se tourna vers Barnes et lui dit : "Bill Barnes et l'église peuvent aller au diable !" Barnes le défit de se répéter, ce que fit Barkett sans perdre contenance. Barnes tira un pistolet et tua raide Barkett.

DE MANITOBA.—On lit dans le Métis du 19 oct. :

Les légumes et autres produits agricoles envoyés d'ici aux expositions d'Ontario ont été admirés.

Le lieutenant-Gouverneur du Nord Ouest doit se rendre prochainement au Fort Polly, qui sera provisoirement le siège du gouvernement.

La Société de Colonisation de Manitoba doit expédier de suite à Worcester, E. U., une caisse de nos produits agricoles, afin de donner à nos nationaux une idée de la richesse du sol manitobain.

Dimanche dernier, Sa Grâce Mgr. l'Archevêque a annoncé que, le jour de la Toussaint, la quête se ferait dans toutes les Églises du diocèse pour venir en aide aux incendiés de St. Hyacinthe.

A CRÉANCIER DÉBITEUR ET DÉM.—L'Événement contient l'amusant récit suivant : Samedi soir, sur les 10.30 heures, un accordeur de piano se rendit chez un horloger pour toucher un petit compte de \$8, en souffrance, paraît-il, depuis deux ans.

A la manière dont il fut reçu, l'accordeur s'aperçut qu'il avait pincé une corde sensible et qu'il lui fallait y aller piano. S'arrant de sa meilleure clef, il chercha à mettre son homme sur le diapason de la bonne humeur.

Mais l'horloger ne l'entendait pas de cette oreille-là. Il s'était habitué à la douce pensée que l'accordeur avait fini par perdre de vue le petit compte en question. Et cette pensée s'était finalement métamorphosée en conviction dans son for intérieur.

Rappelé brusquement à la réalité, il dégringola du haut de l'échelle de ses illusions.

Il voulait bien payer, mais, s'il réglait ses horloges tous les matins, il ne pouvait en faire autant pour ses comptes ; et, si l'accordeur ne voulait pas trop insister pour le quart-d'heure, on finirait par se mettre d'accord.

Le créancier trouva cela discord et fit une grimace significative.

L'horloger se fâcha dur, et, sur ces entrefaites, un tiers intervint dans l'affaire et prit la part du débiteur. Le pauvre accordeur ne put se débarrasser du quidam en question qu'au coin des rue St. Jean et du Palais, non sans avoir eu plusieurs déchirures à ses vêtements et deux ou trois coups de poing dans la figure.

Tant il est vrai que l'harmonie ne peut exister entre créanciers et débiteurs, et vice versa, fussent-ils même des gens qui font profession de mettre les montres et les pianos d'accord.

POUR RIRES.

Détienne : Aux spéculateurs des formules comme celle-ci :

Pour bien placer ton argent, Ne cherche que cinq pour cent.

ou : C'est charmant les cinq intérêts ; Mais on ne vous paie plus après.

Aux hommes politiques, des maximes salutaires telles que :

Je crois que nos députés Feraient mieux de moins crier.

ou : Si l'on supprimait les partis, Ça ferait le bien du pays.

Aux célibataires :

La femme qu'on prend pour son argent Vous trompe, hélas ! bien souvent, C'est qu'il vous prend pour votre argent, Vous trompe encore plus souvent.

Un jour de répétition générale aux Variétés, les auteurs trouvèrent que les couplets qui chantaient l'Amoureux comme se terminaient froidement.

—Mon Dieu, dit Hyppolite Coignard, il n'y a qu'à faire répéter le refrain, par les chœurs. Quand Coignard avait décidé, les auteurs se rangèrent à ses avis ; ils savaient qu'ils étaient presque toujours bons.

—Et bien, mes enfants, vous répétez le refrain de Christian ; c'est bien entendu ?

—Parfaitement, répondit le chef des chœurs, rien de plus facile.

—Voyez-vous essayer ?

—Oh ! c'est inutile, ils ont répété la musique ce matin.

On se refira sur cette bonne parole. Le soir, Christian chanta son couplet qui se terminait ainsi :

Je suis d'un mauvais caractère Et j'ai commis plus d'un méfait ; Mais ne m'accusez pas, ma chère ; Ce n'est pas moi qui me suis fait. Les chœurs entonnèrent à leur tour :

Il est d'un mauvais caractère, Il a commis plus d'un méfait ; Mais ne l'accusez pas, ma chère ; Ce n'est pas lui qui se suis fait.

Le public rit beaucoup et l'on continua de chanter le texte que les choristes avaient tronqué avec une bonne foi digne des plus grands clercs.

DEGES.

En cette ville, le 29 octobre courant, M. Pierre Beaulieu, habitant à l'âge de 59 ans et 4 mois, a les funérailles ont lieu ce matin, à 8 1/2 hrs. a. m. Parents et amis sont priés d'y assister.

LA CONSOPTION, si fréquente et si funeste, est regardée comme le grand fléau de notre race ; cependant, à leur origine, toutes les maladies des pommons peuvent être efficacement arrêtées par l'emploi des Pastilles de Bryan pour les pommons. Elles apportent du soulagement à la plus mauvaise toux en quelques minutes, et extirpent une toux chronique sans nuire aux organes bronchiques et pulmonaires ; mais il faut s'en servir en temps opportun. Les orateurs et les chanteurs les trouvent aussi avantageuses. A vendre par tous les droguistes et marchands de campagne, au prix de 25 cts, par boîte.

ILS NE SAVENT QUE FAIRE.—Nous entendons quelque fois des gens dire : "mon cheval est dans une chétive condition, et je ne sais ni ce qu'il a, ni comment améliorer son état." Ces gens semblent ignorer qu'il est à leur portée un remède sain, sûr et efficace en toute occasion. Plusieurs individus qui commencent sur les chevaux en font un usage considérable, et certifient que ces efforts sont très-satisfaisants.

L'un de ces commerçants de chevaux nous informe que la condition et l'apparence de ses bêtes sont améliorées à tel point par l'usage qu'il en fait, qu'elles se vendent plus promptement et plus cher. Cet article consiste dans les Poudres de Condition et le Remède Arabe de Darley. Rien ne leur est comparable pour les mêmes fins. Souvenez-vous du nom, et voyez à ce que la signature de Hurd & Co. se trouve sur chaque paquet. Northrup & Lyman, de Newcast, Ont., sont propriétaires de cette médecine pour le Canada, et elle est à vendre chez tous les pharmaciens.

MAUVAIS COULEUR DE LA PEAU.—Qu'il est désagréable, après s'être servi de prétendus remèdes pour les douleurs, de s'apercevoir que, si ces remèdes ont contribué à faire cesser le mal, ils ont cependant laissé leurs traces, en décolorant la peau ! Le Pain Relief de Stanton guérit, toutes douleurs intérieures ou extérieures, ne laisse jamais de trace, ne peut faire aucun mal et fait toujours du bien.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE.

Dans l'affaire de J. N. CADOTTE, de la paroisse de St. Hugues, Comte de Bagot.

Failli. Le soussigné syndic recevra des soumissions à tant dans le \$, pour le stock et les crédits appartenant à la faille ci-dessus, jusqu'à SAMEDI, le 4 de NOVEMBRE prochain à DIX HEURES de l'avant-midi :

VENEZ !
VENEZ DONC VOIR
N. ARSENAULT

150 GILETS en laine pour enfants, à 25cts.
5 Doz. Setts MANCHONS, Victorines et Pa-

SEALSKIN, LOUTRE, DRAP Pilot, Président,
TWEEDS canadiens, anglais et écossais.

Toutes personnes ayant besoin d'effets funéraires
trouveront toujours un assortiment de Gants,

Nous avons reçu aussi un lot de FLANELLES
rouge et de couleur qui seront vendues à 50 d'avance.

N'oubliez pas le Magasin si bien connu pour
les Jolis de toutes sortes et où vous trouverez

AU MAGASIN DE
N. ARSENAULT,
RUE DU ROI.

Sorel, 31 Oct. 1876.

SOCIETE MUTUELLE DE CONSTRUCTION DE SOREL.

Le tirage des appropriations:
No. 108, Classe A,
No. 65, Classe C.

Ainsi qu'une vente dans les classes A. B. C.
aura lieu jeudi, le 9 novembre prochain, à 7

J. H. ROY,
Asst. Sec.-Trés.

Sorel, 30 Oct. 1876.



CERCUEILS.

Le soussigné à l'honneur d'informer le public
de Sorel et des paroisses environnantes qu'il

Sa boutique est située rue Augusta, No 38,
où l'on pourra s'adresser au soussigné à toute

Frs. ALLARD, FILS.
Sorel, 18 oct. 1876.—Gm.

AVIS.

Messieurs les marchands, commerçants et
autres trouveront en vente, à l'Imprimerie de

ACTE DE FAILLITE DE 1875.

COUR SUPERIEURE RICHELIEU.

No 168.

Dans l'affaire de Fns JANELLE,

Demandeur.

vs.

JOSEPH HEBERT,

Defendeur.

Un bref de saisie-arrêt a été émané en cette
cause, et, sur la signification de ce bref, le Dé-

A. E. BRASSARD.

Sorel, le 17 Oct. 1875.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné ce que sera
faite, par la corporation de la ville de Berthier,

A. DEMERS,

Berthier, 12 Octobre 1876.—Im.

LA VELOUTINE
CH. FAY
Est une Poudre de riz spéciale préparée au Bismuth...

LES THEORIES DE L'ASSURANCE SUR LA VIE,
APRES UNE LONGUE EXPERIENCE DE LA DURETE DES TEMPS, ONT PROUVE LEUR EXCELLENCE.

1. Pendant les vingt-quatre mois passés, les
hommes d'affaires ont dû appliquer presque

2. Cela prouve que la valeur de l'argent
placé dans le commerce dépeçait, à un haut

3. C'est pour quoi, il est évident que, si vos
affaires et vos placements doivent être de moindre

4. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

5. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

6. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

7. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

8. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

9. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

10. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

11. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

12. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

13. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

14. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

15. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

16. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

17. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

18. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

19. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

20. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

21. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

22. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

23. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

24. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

25. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

26. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

27. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

28. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

29. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

30. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

31. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

32. Alors, avant que votre santé ne devienne
affaiblie, acquiescez-vous de ce devoir que vous

La Cie d'Assurance
CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE
'STADACONA.'

RÉSULTATS FINANCIERS DES 14 MOIS D'AFFAIRES FINISSANT
LE 31 DÉCEMBRE 1875 :

Table with financial data: Capital autorisé, Dépôt au Gouvernement, Revenu total, Fonds placés, Actif total.

Cette Compagnie est maintenant établie et a 11 succursales et 207 agences dans la Puissance.

CRAWFORD LINDSAY Secrétaire, GEO. J. PYKE, Gérant-Gén.

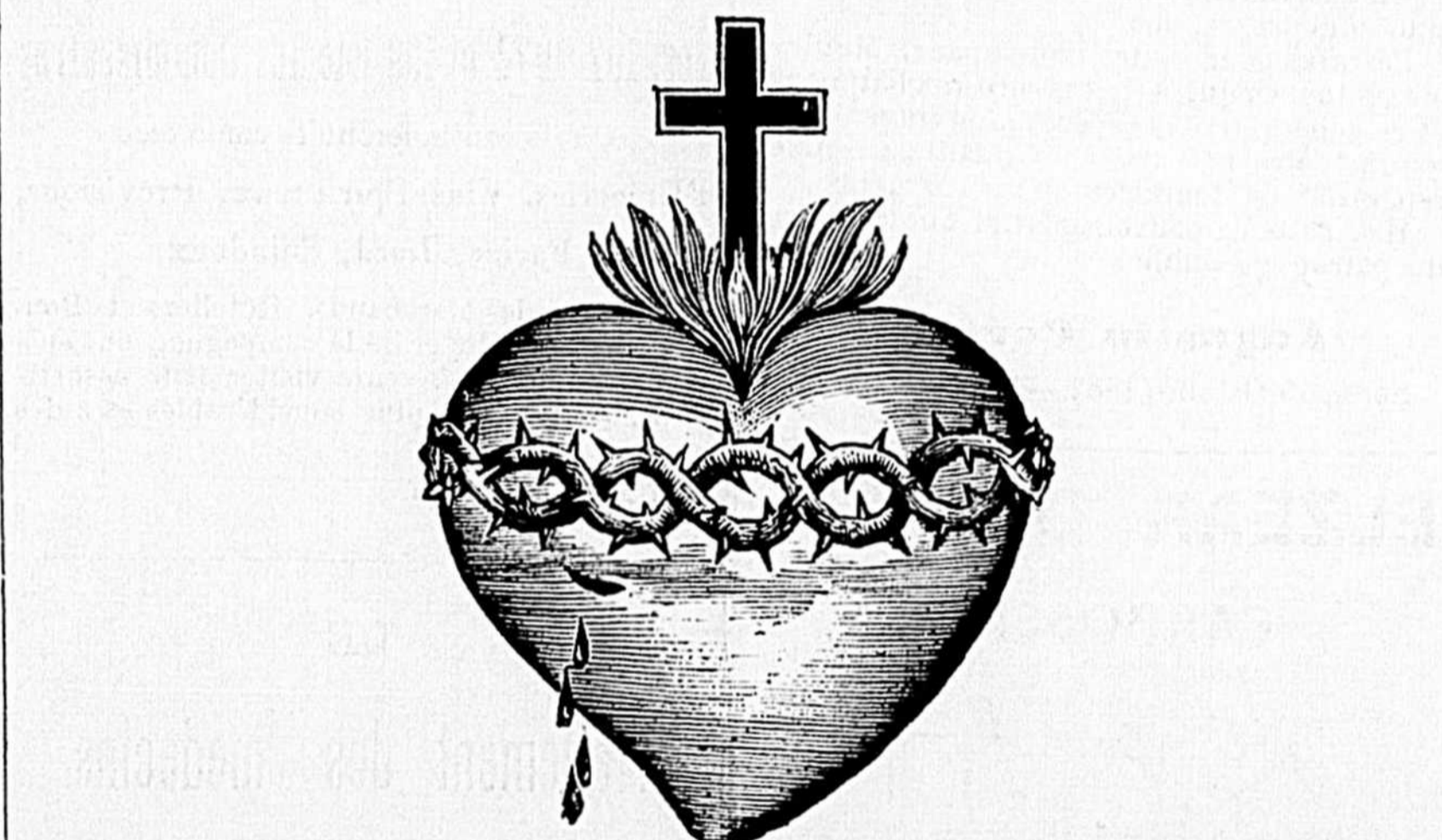
Agents pour la Cité: —MM. McGIE & SON.
JAMES MORGAN, Agt. A SOREL, 2, RUE AUGUSTA.

Sorel, le 3 juillet 1876.—lan.

MÉDAILLE D'HONNEUR.
ASTHME NEURALGIES
CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS et toutes les affections des voies respiratoires...

GRAINS DE SANTE DE DR. FRANCK
BOITES BLEUES
Aperitifs, Purgatifs, Dépuratifs.

1er Juin 1876.—ua.



GRANDE LOTERIE DU SACRÉ CŒUR.

Cette Loterie, destinée à venir en aide à trois grands ouvrages catholiques: le Carmel, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Eglise de l'Immaculée Conception...

Table with lottery results: Valeur de la Loterie, 1 Bourse en or de, 1 do do, etc.

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté...

Le jour et le lieu du tirage seront annoncés dans les journaux, dans le mois de Janvier prochain.

Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-Gérant F. X. COCHUE, No. 256, rue Notre-Dame, Montréal.

AVIS AU COMMERCE.
Notre agent à Paris, M. H. Malher, se charge de l'achat et de l'envoi de toutes marchandises.

S'adresser par lettre affranchie à M. H. MALHER, Directeur de l'Office de Publicité d'Outre-Mer, 16, rue de la Grange Batelière.

LES HÉMONOÏDES sont guéries d'une manière définitive par l'onguent de Mathieu...

BABCOCK!!
A DES PRIX RÉDUITS.

Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il est agent pour le Manufacture de Babcock de Montréal...

Ces babcocks ont été essayés en plusieurs endroits et toujours ils ont donné les meilleurs résultats.

Lors de l'incendie du vieux Séminaire de l'Assomption, les bâisses avoisinantes de l'incendie ont été préservées du feu par ces babcocks.

Ils sont légers et peuvent être portés facilement par un jeune homme.

Plusieurs ont été vendus à Sorel et dans les paroisses environnantes et les personnes qui voudront s'en procurer, pourront s'adresser à

J. A. CHIENEVERT, AGENT à Sorel.

JOS. LABONTE, AGENT pour la Province de Québec. Sorel, 27 septembre 1876.—un.

La Santé est une Bénédiction Couronnée de la Vie.



Remedes Modeles Anglais DE WINGATE.

Ces précieux remèdes qui ont subi toutes les épreuves, sont les meilleurs que l'expérience et des recherches soignées ont produits...

Preservatif de Wingate pour Enfants. — Le plus sûr et le meilleur remède pour la Dentition des Enfants...

Pilules Cathartiques de Wingate. — Pour toutes les maladies de l'estomac, du Foie et des Intestins...

Pilules Nervo-Toniques de Wingate. — Employées avec un succès remarquable pour la Névralgie, l'Épilepsie, le Choléra, la Paralyse, l'Adoucissement du Cerveau...

Tablettes Dyspeptiques de Wingate. — Pour la guérison de l'Estomac, l'Indigestion, Flatuosité, Irritabilité de l'Estomac, Perte d'Appétit, et Débilité des Organes Digestifs...

Trochiscs Pulmoniques de Wingate. — Un excellent remède pour la Toux, Rhumes, Enrouement, Bronchites, Asthme, et les Irritations de la Gorge et des Poux.

Pastilles de Wingate contre les Vers. — Un remède sûr, plaisant et efficace pour les Vers, admi-nistrés doucement, elles n'injurient pas l'enfant le plus délicat...

Soulage-Douleur de Stanton. — La meilleure Médecine de Famille pour l'usage interne et externe. Il guérit les Crampes et les Douleurs dans l'Estomac, le Dos, les Côtés, et les Membres...

Renouveur des Montagnes Vertes, de Smith. — Nous avons seuls le contrôle dans la Puissance de la Canada, pour la vente de ce remède bien connu...

LA COMPAGNIE DE PRODUITS CHIMIQUES DE WINGATE, (LIMITÉE.) MONTREAL. 22 février 1876.—ua.

PROPRIETES À VENDRE.

Cette propriété, qui se trouve située en face du marché principal, aujourd'hui occupée par Mme. Garsneau, M. Boucher, M. P. Hoult, Le terrain a 66 pieds de front sur 93 de profondeur...

—Aussi:—

Deux terrains sur la rue Elizabeth, dont un de la contenance de 66 pieds de front, sur 132 de profondeur; et l'autre de 36 pieds de front, sur 66 de profondeur...

Les conditions sont faciles. S'adresser à NORMAN PAULET MARCHAND. Sorel, 13 Mai 1876.—juo.

LIBRAIRIE!!! No. 24, Rue Augusta.

Tapisserie, livres de prière, livres de classes papeterie etc. etc. A des prix extrêmement réduits.

Mme CONLIN, Agente pour MM. J. B. Rolland & Fils. Sorel, 20 Septembre 1876.

SYROP DE GONNE D'EPINETTE ROUGE

Tout le monde connaît les effets étonnants de l'épinette et du pin dans les maladies de pomons. Le Révd. M. Murray, dans son livre sur les Adiondacks, récemment publié, rapporte le cas d'un jeune consommé guéri par un séjour de trois mois sous la tente dans un bois de pins.

Le Syrop de GRAY est une composition scientifique de la gomme qui sort de l'épinette rouge. Dans cette préparation, la gomme ne se sépare jamais et garde ainsi toutes ses propriétés anti-spasmodiques, expectorantes, toniques et balsamiques.

Pour les rhumes, les frissons, enrouements, les affections du gosier etc., il agit comme un charme.

PRIX 25 Cts. Sorel, 10 Oct. 1876.—Gmois.

AGENT à Sorel.

JOS. LABONTE, AGENT pour la Province de Québec. Sorel, 27 septembre 1876.—un.

La Santé est une Bénédiction Couronnée de la Vie.



LA PLUS GRANDE Merveille des Temps Modernes: PILULES ET ONGUENT DE HOLLOWAY.

CES PILULES purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins et sont inestimables dans toutes les maladies naturelles aux femmes.

CET ONGUENT est le seul remède certain pour mal aux jambes, vieilles blessures, plaies et ulcères, qui durent depuis n'importe quel temps. Il n'y a pas d'égal pour la Bronchite, la Diphtérie, le Rhume, les Frissons, la Goutte, le Rhumatisme et toutes les maladies cutanées.

MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS VILLES ABOMINABLES.

Je crois de mon devoir de dire que mes pilules et mon onguent ne sont ni manufacturés ni vendus en aucune partie des ÉTATS-UNIS.

Chaque pilon ou boîte porte l'estampe du gouvernement britannique, avec les mots: "Holloway's Pills and Ointment, London," gravés dessus. Sur le libelle est l'adresse 533, RUE OXFORD, LONDRES.

De viles et malignes imitations des Pilules et de l'Onguent de Holloway sont manufacturées et vendues sous le nom de "Holloway et Cie," par J. F. Henry, Curran et Cie., droguistes, de New-York, avec une prétendue marque de commerce. En Canada, les principales maisons de gros qui vendent ces contrefaçons sont

LYMAN, CLARK & Co., NORTHROP & LYMAN, et LYMAN, BROTHERS & Co.,

qui les obtiennent à des prix très-bas de J. F. Henry, Curran & Cie., de New-York, et ce remède sans valeur est fourni à des marchands en détail sans principes, qui le revendent comme mes véritables pilules et onguent, lesquels sont manufacturés No. 533, Rue Oxford, Londres, et devront être obtenus aux maisons suivantes, savoir:—

EVANS, MERRER & Cie, Montréal. MM. Avery, Brown & Cie Halifax, N. S. MM. T. B. BARRER & Fil., St. Jean, N. B. MM. ELLIOT & Cie, Toronto.

Qui les importent directement d'ici, THOMAS HOLLOWAY, 533, Rue Oxford, Londres, 4 juillet 1876.

SHEPPARD & PANGBURN

Ont constamment en mains à leur moulin à scier et planer, près la Briqueterie de Sorel, une quantité de gros créder à vendre en détail ou par crié; aussi du bois carré de pin à vendre par crié ou autrement, et toutes espèces de bois scié prêt à être livré; aussi du harden et des lattes, Etc. etc.

Sorel, le 22 mai 1876.—no.

Maison à Vendre

Une magnifique maison à deux étages située au coin des rues Prince et Sophie. Cette maison est en bois et lambrisée en ciment. C'est une maison neuve très-bien finie et chaude. Les conditions sont faciles.

S'adresser à JACOB SAVAGE, Sorel, 2 Septembre 1876.—3m.

NOUVEAU REMÈDES NATURELS. Les MONTAGNES VERTES. Compagnie Chimique de Wingate, Montréal. SEULS AGENTS POUR LE CANADA.

PUREMENT VÉGÉTAL DE SMITH. 20 janvier 1876.—ua.

MEILLEUR & Cie. ONT TRANSPORTE LEUR MAGASIN AU No. 652, RUE CRAIG, (Près de la Rue Bleury) AUBRENT UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE D'Objets de Ménage, Poêles, Fournaises, Couchettes de Fer, etc.

A louer. Plusieurs bons logements à louer. S'adresser au sous-signé. OYRILLE LABELLE Sorel 20 août 1874.

A. BARON LAFRENIÈRE, HUISSIER COUB SUPÉRIEURE. St. David. 3 Mai 1876.

L. A. P. BARTHE, Courtier en Stock et Agent Général. BUREAU 235, RUE ST. JACQUES, 235, MONTREAL. Octobre 1874. — Im. 24

CHAUSSURES ! DE TOUTES SORTES A très-bon marché. Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes, qu'il vient de recevoir son assortiment de Chaussures de Printemps et d'Été, consistant en Chaussures communes et Chaussures de goût, pour Hommes, Femmes et Enfants.

FELIX PLOUF. No. 18, Rue Augusta, EN FACE DU MARCHÉ, SOREL. Sorel, 20 octobre 1875. 1er Mai 1875. — ua

WALKER'S VINEGAR BITTERS. The properties of Dr. Walker's Vinegar Bitters are a potent, Diaphoretic, Stimulative, Nutritive, Laxative, Digestive, Counter Irritant, Sudorific, Alterative, and Anti-Bilious. H. H. McDONALD & CO., Drugists and Gen. Agents, San Francisco, California, and Cor. of Washington and Charles Sts., N. Y.

ADRESSES D'AFFAIRES. L. P. P. CARDIN, Notaire, No. 74, RUE AUGUSTA. Sorel, 16 avril 1873. — jno.

JACQUES CHAMPAGNE HUISSIER ET AGENT COLLECTEUR, ST. GABRIEL DE BRANDON. Sorel, 18 nov. 1875. — ua.

C. HARPIN AVOCAT. RUE AUGUSTA, Voisin du Bureau de Poste, SOREL, P. Q. M Harpin se chargera des collections de comptes, billets, etc., qu'on voudra bien lui confier, une remise sur ces montants collectés sera faite aussitôt. Sorel, 28 Mai 1875. — ua.

A. E. BRASSARD, Syndic Officiel POUR LE District de Richelieu. AU BUREAU DE BARTHE & BRASSARD, Avocats. No. 8, RUE GEORGE. — SOREL. Sorel, 18 sept. 1875

A VENDRE LA LIBRAIRIE de "La Gazette." Les Débats sur la Confédération en français Do en anglais. Reliés. Sorel 20 avril 1875

J. A. E. GENEREUX, HUISSIER ET AGENT COLLECTEUR Bureau à Berthier (Ville), 22 février 1868. — lan.

DU FER DANS LE SANG PERUVIAN SYRUP. Donne des Forces aux Faibles. Le syrop peruvien, une solution inaltérable du protoxyde de Fer, est combiné de manière d'avoir le caractère d'un aliment, aussi digestible et assimilé aussi facilement au sang que les mets les plus légers. ELZEAR DROLET, RUE CHARLOTTE, SOREL. Sorel 10 juillet 1872 — ua

Mode d'Automne. POUR 1876. Place du MARCHÉ SOREL. Le soussigné fournira aux personnes qui le désireront, tous les draps, etc., à meilleur marché que dans tout autre magasin. A. BOUCHER, MARCHAND-TAILLEUR, Sorel, 28 octobre 1872. — lan.

ENSEIGNÉ DU Cadenas d'Or. Ferronnerie, Coutellerie, Articles Electro-plaqué, Corniches et rouleaux pour fenêtres, Baguettes de cadres et d'escaliers, Couchettes en fer battu, Poêles de cuisine et de passage, à bois et à charbon. Aussi agent du célèbre Sapolio pour nettoyer les cuivres, ferblanterie, les vitres, ôter les taches de sur le marbre, etc., etc. L. J. A. SURVEYER, 534, RUE CRAIG. Montréal, 26 juillet 1872. — lan.

FORGE. AUGUSTIN PORTELANCE, Rue Charlotte. — SOREL. Là où l'on se procure le meilleur ouvrage à Sorel à des prix modérés et à des conditions libérales, ainsi que du charbon de forge de première qualité, du fer de toutes espèces et de l'acier. On trouvera aussi des roues de voitures de plusieurs proportions. Ferrures pour bateaux à vapeur, Moulins, etc., et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments, et en général toutes espèces d'ouvrages en fer garantis être de la meilleure qualité possible; réparation de Bouilloires et tuyaux neufs. Il se flatte de pouvoir mériter une large part du patronage public. Augustin Portelance. Sorel, 15 Octobre 1862. — lan.

ELZEAR DROLET, CARROSSIER, Sorel. Informe le public en général qu'il est devenu propriétaire de l'ancien établissement de M. Hubert Drolet, et qu'il aura constamment en vente un grand nombre de VOITURES D'HIVER ET D'ÉTÉ, faites avec toute l'élégance voulue et d'après les modèles les plus recherchés. DE PLUS: Il est prêt à faire toutes espèces de voitures sur commande suivant le goût des gens. Il ose compter sur un encouragement libéral la part de tout le public, et il espère que les anciennes pratiques de M. Hubert Drolet lui continueront leur patronage. Ses prix seront modérés, et ses conditions faciles. Ainsi, que tous ceux qui ont besoin de BELLES ET BONNES VOITURES, s'empresent de visiter l'établissement de ELZEAR DROLET, RUE CHARLOTTE, SOREL. Sorel 10 juillet 1872 — ua

MAGASIN de PEINTURE. HUILES, Etc, Etc. Le soussigné, tout en remerciant ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il a ouvert son établissement de Peintures, Huiles, Vernis, Verres à Vitres, Glaces de Miroirs, Teintures, Coal Tar, Ciment, Plâtre pour la terre, Lampes, Cheminées de Lampes. MONTREAL 250, RUE ST. PAUL, près de la Rue St. Vincent, A l'Enseigne de la Lampe, du Baril de Peinture et du Pinceau, etc. Sollicité de venir à faire une visite à son établissement et voir les différentes Peintures, etc., qu'il reçoit actuellement des bâtiments venant d'outre-mer et dont il dispose à très bas prix. J. LÉTOURNELX. 28 Juillet 1871. — ua.

LIFE ASSOCIATION OF SCOTLAND. ÉTABLIE EN 1838. BUREAU PRINCIPAL POUR LE CANADA, 99, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. Cette association offre à ceux qui ont l'intention de s'assurer les avantages d'une stabilité irréfutable et d'une administration soignée. Placements de première classe seulement. Polices sujettes à aucune erreur. Fonds placés \$9,201,674 Réclamations payées au-dessus de 11,000,000 Revenu annuel 1,841,165 Polices en force 43,350,560 Richd. Bull, Secrétaire. — D. Murray, Inspecteur, W. H. Chapdelaine, N. P., agent à Sorel. L. Tranchemontagne, " Berthier. M. O'Heir, " St. Gabriel de Brandon, J. Cooke, " Drummondville.

Vin de Quinine de Campbell TEL QUE PREPARE PAR KENNETH CAMPBELL & CIE. Ce VIN de QUININE est un Tonic fortifiant, agréable et stimulant, possédant toutes les vertus bien connues de la Quinine, combinées judicieusement avec les propriétés médicinales d'un bon Vin Sherry et de plusieurs Toniques Aromatiques. C'est un spécifique ou remède excellent pour La Débilité Générale, La Perte d'Appétit, L'indigestion, Douleurs Névralgiques, Fièvres Typhoïdes et autres Accès de Fièvre. Et pour toutes les maladies et conditions du système où il est nécessaire d'employer un Tonic febrifuge et antiperiodique. Le Vin de Quinine a reçu l'approbation et est recommandé et prescrit par six des plus célèbres médecins de Montréal à qui il a été soumis. 20 Novembre 1875.

Avis de Déménagement. MM. GAUCHER & TEMOSSE, IMPORTATEURS, MONTREAL, NOS. 242 ET 244, RUE ST. PAUL, En face de la rue St. Vincent, ET NOS. 197 1/2 et 199 rue des Commissaires. On ils continueront le commerce d'Épicerie, Vins, Spiritueux, Provisions, Farine, Lard, Saïndoux. Messieurs les Marchands, Hôteliers et Boulangers de la ville et de la campagne, sont spécialement invités à venir visiter leur assortiment, qui sera des plus considérables et à des prix très-bas. 17 Mars 1875. — ua.

LE Traitement des medecins. Quand vous êtes malade, et que vous ne savez de quel mal vous souffrez, vous recourez à votre Médecin; et, si l'avis de 16 Médecins de Montréal est digne de croyance, vous ferez l'essai du Remède contre le Rhumatisme et la Goutte DU Dr. BIRNBAUM. Seize Médecins ont certifié qu'il guérissait le Rhumatisme, Névralgie, Goutte, Douleurs de Reins, Engourdissement dans les Membres et les Joints, Entorses, Échappures, Morsures, Contusions, Coupures, Brûlures, et autres douleurs, etc., etc. Ce remède a guéri plusieurs de ces maladies et un millier d'autres personnes en Canada. Il est reconnu sur ce continent et en Europe comme le SEUL REMÈDE EFFICACE POUR LA GUERISON DES RHUMATISMES. Le fac-similé des 16 signatures des médecins qui garantissent son efficacité est sur chaque bouteille. En vente chez tous les droguistes à 50 cents et \$1.00 la bouteille. Les certificats des médecins accompagnent chaque bouteille. On peut se les procurer également en s'adressant à CHS. MARTIN, MONTREAL, Seul Agent pour le Canada et les E-U. 15 Aout, 1876. — ua.

BRIQUES A VENDRE. \$500,000 DE LA MEILLEURE QUALITE. Livrables à demande à la Briqueterie de Sorel. JAMES SHEPPARD, Sorel, le 22 mai 1876. — jno.

Terre à Vendre. Située dans la paroisse de St. Aimé, (Rang St. Thomas) de la contenance d'environ 72 arpents en superficie, avec maison, grange, remise, écurie, hangar, etc., Cette terre est une des meilleures de cette paroisse. Conditions faciles; s'adresser à JOS. BEAUPARLANT, Sr. Aimé, 8 août 1876. — 3m.

CIE. D'ASSURANCE AGRICOLE D'OTTAWA. CAPITAL - - - - - \$1,000,000. Depot payé au Gouvernement du Canada pour la sureté des porteurs de police \$50,000 Comptant. HON. JOS. SKERAD, Président, JOS. BLACKBURN, Secrétaire. Cette Compagnie est purement Canadienne. Elle n'assure que les propriétés (et leurs contenus) qui sont détachées des autres. L'Assurance Agricole d'Ottawa assure les bâtiments des cultivateurs et les résidences privées. Elle assure le contenu des maisons tel que Meubles, Hards, Provisions, Laines, Laines, Laines, etc. Elle assure les produits de la ferme, ainsi que les animaux, Instruments aratoires, Voitures, Harnais, etc. Elle assure aussi les Églises, les Collèges, les Convents, les Presbytères, les Vases sacrés et les Ornaments d'Église. Elle assure contre toutes pertes causées par le feu et par le tonnerre. Cette assurance est sans contredit la meilleure qui existe aujourd'hui en Canada ET SES PRIX SONT LES PLUS RÉDUITS. AGENT POUR SOREL et les paroisses environnantes J. A. CHENEVERT. Bureau de La Gazette. Sorel, 22 Sept. 1876.

ELECTRICITE ! L'huile électrique supérieure de Thomas ! Valant dix fois son poids d'or. La douleur ne saurait tenir là où on l'emploie. C'est la médecine la moins chère qu'on ait jamais faite. Une dose guérit le mal de gorge ordinaire. Une bouteille a guéri la bronchite, avec cinquante cents de cette médecine, on a guéri un vieux rhume. Elle guérit de suite la catarrhe, l'asthme et le croup. Avec cinquante centimes de cette médecine, on a guéri une douleur dans le dos, et, avec la même quantité, on a guéri un membre difforme depuis huit ans. Ce qui suit est des extraits de quelques unes des nombreuses lettres reçues des différents parties du Canada qui, nous le croyons, devront satisfaire les plus sceptiques. J. Collard, de Sparta, Ont., écrit: " Envoyez moi 6 doz. de l'huile Électrique de Thomas; j'ai vendu tout ce que j'ai eu de vous, et il m'en faut de nouveau; ce remède guérit merveilleusement." Wm. McGuire, de Franklin, écrit: " J'ai vendu tout ce que l'agent a laissé; l'huile opère comme un charme; — d'abord il se vend tranquillement, mais il prend très bien à présent." H. Cole, de Iona, écrit: " Veuillez m'envoyer 6 doz. de l'huile Électrique de Thomas; je n'en ai presque plus; il n'y a rien pour l'égal. Tous ceux qui s'en sont servis le recommandent hautement." J. Bedford, Thamesville, écrit: " Envoyez de suite une nouvelle provision d'huile Électrique; je n'en ai plus qu'une bouteille. Je n'ai jamais rien vu se vendre aussi bien et donner tant de satisfaction au public." J. Thompson, Woodward, écrit: " Envoyez moi encore de l'huile Électrique, j'ai tout vendu ce que j'en avais. Rien ne prend comme cela." Miller & Reid, Ulverton, P. Q., écrit: " L'huile Électrique gagne une grande réputation ici, et tous les jours on en demande. Envoyez-en une nouvelle provision sans délai." Lemoyne, Gibb & Co., Buckingham, P. Q., écrivent: " Envoyez-nous une grosse d'huile Électrique. Nous trouvons qu'il prend bien." Vendue par tous les marchands de médecines. Prix, 25 centimes. S. A. THOMAS, Phelps, N. Y., Et NORTHPOR & LYMAN, Toronto, Ont. seuls agents pour la Puisseance Note — Électrique. — Choisis et électrisés.

Le grand remède des femmes. LES PILULES PERIODIQUES DE JOB MOSES. Cette médecine incomparable est infailible à guérir tous les maux douloureux auxquels est sujette la constitution féminine. Elle modère tous les excès, détruit toutes les obstructions et produit une guérison sur laquelle on peut compter. Elle est tout particulièrement convenable AUX FEMMES MARIÉES. Dans un temps très-court, elle régularisera la période mensuelle. Dans tous les cas d'affections spinales et nerveuses, de douleurs dans le dos et dans les membres, de fatigue après un léger travail, de palpitation du cœur, d'hystérie et de leucorrhée, ces pilules amèneront un bien-être que n'ont pu produire tous les autres remèdes, et, bien que fort puissantes, elles ne contiennent ni fer, ni calomel, ni antimoine, ni rien qui puisse faire tort à la constitution. Prescriptions complètes sur le pamphlet qui entoure chaque paquet, et qu'on devrait conserver avec soin. Job Moses, New-York, seul propriétaire. \$1.00 et 12 1/2 cts. pour la poste; adressez à Northpor & Lyman, Toronto, Ont., agents généraux pour la Puisseance; moyennant quoi, vous aurez une bouteille contenant au delà de 50 pilules, par le retour de la maille. A vendre chez tous les droguistes.

A VENDRE. Deux spacieuses maisons en pierre à deux étages avec des mansards équivalentes à un 3ème étage, dont l'une convertie en fer blanc, situées rue Bonaventure et St. Pierre, dans un des meilleurs endroits de la cité des Trois-Rivières. Il y a entre ces deux maisons un espace suffisant pour construire un excellent logement, les murs des deux maisons pouvant servir ainsi qu'on pourra se convaincre cela en examinant les plans et devis récemment faits par M. Gauthier, architecte, pour la construction de cette nouvelle maison. On pourra acheter tout le bloc, ou une maison séparément. On exigera peu d'argent comptant. Pour les conditions, s'adresser aux Trois-Rivières à GERVAIS & GERIN, Avocats, Ou à Sorel, à G. I. BARTHE, Propriétaire. Sorel, 1er Mai 1876. — 6m

ENCAN ! ENCAN ! tous les Samedis au nouveau Magasin DE J. H. WRIGHT, voisin du restaurant de M. Archambault, où il y aura toujours un assortiment de Montres d'or, d'argent, chaînes d'or, d'argent, et toutes espèces de Bijouteries en or et en argent, avec un grand assortiment de Jones de Mariage — Aussi Jones de Mariage faits à ordre. Grand assortiment de VAISSELLE ET VERRERIE MOULINS A COUDRE. Tous les moulins àoudre vendus autrefois à \$40 seront vendus aujourd'hui pour \$25 cash et seront garantis pour un an. J. H. WRIGHT, Sorel, 8 Avril 1876.

Robert Mitchell & Co. DE MONTREAL. Fondeurs et Moteurs en cuivre, Fournitures pour plombiers et ingénieurs, Tubes et accessoires pour Gaz. Ils ont ouvert un dépôt sous la direction de M. Alex. Chapman, dans le bloc Dupré, rue Augusta. MEME PRIX QU'A MONTREAL. Sorel, le 23 Août 1876. ROYAL-VICTORIA HOTEL, (Ancienne place de St. Piché) (à proximité du débarcadère des vapeurs.) TENU PAR Ed. BOURQUE. La soussigné tient une maison de 1re. classe, offrant tout le confort désirable à ses hôtes. UN OMNIBUS GRATUIT Transportera et attendra les voyageurs, à chaque convoi des chars entre Sorel et Acton. Ed. BOURQUE. Sorel, 9 Mai 1876. — 6m.

La Gazette de Sorel JOURNAL SEMI-QUOTIDIEN. Publié les MARDI, JEUDI et SAMEDI de chaque semaine, en la Ville de Sorel, No. 8, Rue Georges, dans le District de Richelieu, par G. I. BARTHE, Ecr., Propriétaire, et JOS. A. CHENEVERT, Imprimeur. Domiciliés No. 36 et 75, Rue King (Du Ro

Abonnement: EDITION SEMI-QUOTIDIENNE Pour douze mois..... \$3.00 Pour six mois..... 1.50 EDITION HEBDOMADAIRE [le Samedi] Pour douze mois..... \$1.00 Pour six mois..... 0.50 aucun abonnement pour moins de 3 mois. Les personnes payant un an d'avance à l'Édition Semi-Quotidienne auront droit à un Volume valant \$1 comme prime. TARIF DES ANNONCES. Les annonces sont taxées sur type Brevier La 1ère. insertion par ligne..... \$0.10 Les insertions subséquentes par ligne 0.09 Une annonce d'une colonne avec continuation pour l'année..... \$50.00 do do d'une 1/2 colonne pour l'année. 30.00 do do d'un quart do do..... 15.00 Une annonce d'un carré sur deux colonnes, pour un an avec condition. \$30.00 do do pour six mois do... 18.00 do do pour trois mois do.. 10.00 Une annonce d'une colonne pour un mois, avec condition..... \$12.00 do do d'une demi-colonne un mois, do do d'un quart do do do.. 5.00 Adresse d'affaire, pas plus de 6 lignes, pour un an ..... \$5.00

La circulation de La Gazette est aujourd'hui de près de 1,900 et le public trouvera son avantage en annonçant, aux conditions ci-dessus. Aucune annonce ne sera insérée à d'autres conditions. Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre, à 8 cts. et 2 cts. la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit. On accordera aux pratiques une diminution spéciale. Sorel 17 mars 1875